Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 59 (1921)
Heft: 51

Artikel: Kursaal
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-216842

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

eaux du lac sur ses deux rives et les submergèrent. »

A Meillerie, célébré par J.-J. Rousseau. A Bex, aux environs si pleins de souvenirs poétiques.

Ici, nous rencontrons huit feuillets bleus, vierges de toute écriture. A quoi étaient-ils destinés ? Mystère. C'est du bleu. Pour Château-d'Oex, « verts pâturages », c'est du vert. Dans la montagne de Corjeon, il y a « le petit lac temporaire de *Mokawsa* et une source intermittente ». La même couleur est réservée à la description de la verdoyante campagne broyarde. Moudon, la ville, est jaune; on y voit « de belles maisons, plusieurs hôtels et auberges rebâtis à neuf et proprement tenus, surtout l'hôtel Bellevue et l'hôtel Victoria. »

On revient au rose : Payerne où, sur le pont de la Broye, se lit une inscription votive portant une dédicace à Jupiter. Le 15 août 1818, avait lieu l'émouvante cérémonie de la translation des cendres de la reine Berthe de l'Eglise abbatiale dans la Chapelle :

« Quatre jeunes filles en robe blanche portaient un petit cercueil de bois recouvert d'un schall noir à franges d'argent et d'une pièce de percale blanche »; il fut déposé dans un tombeau recouvert ensuite d'une table de marbre; un hymne, avec accompagnement d'orgue, fut chanté par trente jeunes payernoises.

Enfin, Avenches (jaune bistre) fait l'objet de huit pages, qui portent cette dédicace : « Aventicum, olim Caput gentis... aujourd'hui, la maison flotte sur tes débris ».

L'empereur Tite en fit une colonie romaine où s'établirent les vétérans, dont plusieurs Helvétiens, qui avaient fait la campagne et la conquête de la Judée, en l'an 70. Ils fondèrent, eux ou leurs descendants, la *Nantœ Aruranci Aramici,* c'est-à-dire la Société des bateliers qui desservaient les lacs de Morat, de Neuchâtel, de Bienne et descendaient, par la Thièle, jusqu'à Olten.

Si le lecteur a eu la patience de nous suivre jusqu'ici, c'est qu'il est bien charitable. Mais, vraiment, nous avons un scrupule de le quitter avant de transcrire encore quelques lignes. Ne perdons pas les perles de Baron, qui, au-dessous d'une vignette représentant un lièvre aux abois, dit :

« Le Gros-de-Vaud est un bon pays de chasse, surtout au lièvre qui y abonde, ainsi que le renard. »

Nous pensons que ces mots n'étaient pas écrits au figuré :

« On y chassait autrefois le sanglier, le chevreuil et même le cerf... On y prend ou tue encore quelques ours et des loups, pour lesquels l'état et les communes donnent des primes. »

Autre vignette consacrée à la bécasse :

« Les plaines marécageuses d'Yverdon et d'Orbe abondent en gibier aquatique... »

Il faut décidément renoncer à poursuivre. Chaque localité vaudoise a sa part d'attention bienveillante, et celles que, sans le vouloir, nous passons ici sous silence, bénéficient de notices tout aussi soignées que celles dont nous n'avons pu que faire des extraits, à la hâte... Nous ne sommes plus aux temps poétiques où un citoyen vaudois considérait comme un devoir patriotique de laisser courir sa plume, pour le plaisir, en dilettante. Aujourd'hui, c'est le mot du libraire de Baron qui prime tout : l'argent. *Pagate :* Horreur si vous voulez, cette horreur m'est chère. J'essaie du moins de m'en convaincre. Ce qui est certain, c'est que faire un voyage en compagnie du vieil et si sympathique archiviste vaudois est une jouissance à la portée de tous ceux qui visitent la Bibliothèque cantonale, où ils peuvent prendre rendez-vous avec le complaisant cicerone.

L. Mogeon.

DANS LE TRAIN. — Les chemins de fer sont tout de même une belle invention.

— Admirable, c'est à eux que je dois ma fortune.

— Vous ? Je vous croyais photographe.

— Mes deux tantes et ma belle-mère ont été tuées dans un déraillement !

UNE RÉPONSE MALICIEUSE. — Mademoiselle, jour et nuit je ne pense qu'à vous.

— Ah ! c'est pour cela que vous avez l'air si endormi.

L'ILE DES MARMITONS 4

(Conte d'une vieille fille à ses neveux

Césaro, pour mieux voir défiler les troupes, était monté sur une borne, et là, il se tenait droit comme un piquet, fier comme un Ecossais, examinant toute chose avec attention. D'abord, cette multitude de bonnets de coton, tous de même forme et surmontés de la même mèche, lui parut pécher par une sorte d'uniformité qu'on pouvait accuser de monotonie; mais bientôt son œil finit par s'exercer à saisir des nuances d'abord imperceptiles; il remarqua des différences sensibles entre un bonnet de coton et un autre; et, enfin, il découvrit qu'à la manière plus ou moins coquette ou sévère dont le bonnet était placé, on pouvait deviner le caractère et les habitudes de celui qui le portait. C'était là le secret de la reine, secret que pas un de ses ministres n'avait encore pu pénétrer.

Avec tout l'extérieur d'une marmite, cette princesse avait le regard d'un aigle et il lui suffisait de voir un homme passer devant elle, coiffé d'un bonnet de coton, pour savoir s'il était paresseux, buveur, brave ou poltron, stupide ou spirituel, fat ou bon enfant : ce système d'observation était infaillible.

La reine apercevait-elle un bonnet de coton placé sans soin et de travers :

— Voilà un mauvais sujet, se disait-elle.

Le bonnet était-il, au contraire, posé coquettement un peu sur l'oreille :

— Voilà un garçon soigneux et intelligent, se disait-elle.

Et alors elle lui confiait des fonctions importantes.

Ceux qui portaient leur bonnet tout en arrière, la mèche tombant sur le cou, n'étaient jamais employés par la reine; en effet, c'étaient toujours les niais, de francs imbéciles.

Les élégants, les dandys du pays, non-seulement posaient leurs bonnets de coton d'une manière tout à fait particulière, mais encore ils en faisaient légèrement friser la mèche; ils allaient même jusqu'à en faire broder la pointe, les uns en soie, les autres en perles ou en or, ce qui leur donnait l'air fort ridicule et prétentieux; de plus, cela était contraire à la loi; mais la reine tolérait cette infraction, parce qu'elle les entraînait dans de folles dépenses et que cela faisait aller le commerce.

Ceux qui enfonçaient leur bonnet presque sur les yeux étaient des gens graves et soupçonneux, dont on faisait des maîtres d'école, des douaniers ou des ambassadeurs.

Les jeunes gens qui portaient ledit bonnet tout à fait sur l'oreille, comme s'il allait tomber, étaient des tapageurs, querelleurs, de mauvaises têtes; on en faisait des soldats et, les jours de grands périls, ils faisaient des miracles. Ailleurs, on en aurait fait des magistrats et ils auraient sans doute perdu le pays; le tout est de connaître à quoi chacun est bon; car un défaut bien employé vaut mieux qu'une belle qualité mal placée; c'est ce que la reine Marmite comprenait à merveille et c'est pourquoi elle avait ordonné que tous ses sujets fussent également vêtus en marmitons. Jamais peuple ne fut plus sagement administré. Eh bien ! tout cela venait de ce scélérat de petit bonnet de coton qui trahissait votre caractère à votre insu. Voyez un peu à quoi tiennent les grandes choses.

Césaro devina ce secret, parce qu'il avait de l'esprit et, surtout, parce qu'il n'avait aucune sottise; car c'est la sottise des jeunes gens qui les empêche de comprendre et de deviner : un autre, à sa place, loin de s'appliquer à démêler le pouvoir d'un usage si bizarre, s'en serait moqué à cœur joie, aurait levé les épaules de mépris et s'en serait allé en disant :

— Quel peuple stupide d'obéir à cette folle princesse !

V

Le Langage à la mode.

Cependant la reine Marmite avait remarqué Césaro; rien qu'à la manière gentille et gracieuse dont il avait mis son bonnet de coton, elle avait reconnu en lui un garçon d'esprit. Il est vrai de dire aussi que la façon hardie dont il était monté sur cette pierre, sa jolie tournure, son air distingué, sa physionomie à la fois fière et bienveillante, parlaient d'avance en sa faveur; il aurait pu plaire même sans bonnet de coton, et l'observateur le moins habile aurait pu deviner, au premier coup d'œil, que c'était un enfant plein de courage et d'intelligence.

Quand toutes les troupes eurent défilé, en bon ordre vraiment, Césaro fut fort surpris de voir un marmiton, monté sur un cheval superbe, se détacher du cortège de la reine et venir à lui fort civilement.

— La reine *brûle* de vous parler, dit le chambellan à Césaro; suivez-moi jusqu'au palais.

Césaro obéit.

Chemin faisant, il remarqua que tous les chevaux des chevaliers d'honneur de la reine étaient couleur café au lait; il s'en étonna. Il s'aperçut aussi bientôt, en écoutant les diverses conversations des courtisans qui marchaient devant lui, que tous les mots dont ils se servaient étaient des termes de cuisine, que toutes les images de leurs discours étaient empruntées à l'art culinaire.

Cela s'expliquait à merveille : la reine étant fort gourmande, il était tout simple que les gens de sa cour, pour lui plaire, cherchassent à flatter, dans leur langage, la passion qui la dominait.

— Quel *plat* nous *servira-t-on* demain au conseil ? disait l'un.

Cela voulait dire : Quelle loi aurons-nous à discuter ?

— On nous *mitonne* quelque nouvel impôt, disait un autre.

— Cela serait dur à *digérer,* répliquait-on.

— Rassurez-vous, messieurs, reprenait un troisième, la reine n'a point *goûté* ce projet, elle s'est même emportée comme une *soupe au lait* à la seule idée de *pressurer* son peuple.

C'est ainsi que l'on s'efforçait de parler à cette cour; les proverbes les plus à la mode étaient : *Allonger la sauce;* ou : *La sauce vaut mieux que le poisson;* ou bien encore : *Il n'attache pas ses chiens avec des saucisses;* et cent autres phrases de ce genre qu'on croyait devoir plaire à la reine.

(A suivre.) Mme E. de GIRARDIN.

ROYAL BIOGRAPH. — Ainsi que l'on peut s'y attendre, *El Dorado* produira certainement la plus profonde impression sur les spectateurs. *El Dorado* est une des plus belles productions qui nous ait été donné de voir depuis longtemps. Au même programme : *Un valet bien stylé !* succès de fou-rire, avec le désopilant singe-artiste Joé Martin, et *Dix minutes au Music-Hall,* avec ses attractions toujours très appréciées.

Dimanche 18, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30. Jeudi 22 courant, à 8 h. 30 du soir, spectacle au bénéfice du personnel et des musiciens de l'établissement.

KURSAAL. — Samedi soir, à 8 h. 30, et dimanche, en matinée et en soirée, trois représentations de la joyeuse opérette : *Les Fêtards,* musique de Victor Roger, avec la nouvelle première chanteuse, Mlle Gilberte Andrée. La duègue, Mme Mico, y est vraiment extraordinaire.

Lundi, relâche. Prochainement : *Princesse Dollars.*

PHOTO-PALACE 1, RUE PICHARD
Photographies .. Agrandissements
.. .. Travaux pour amateurs .. ..

Noblesse
vermouth délicieux
SE BOIT GLACE G.162 L

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.
J. MONNET, édit. resp.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.